8EME CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLEANS

du 25 février au 4 mars 2008

REVUE DE PRESSE

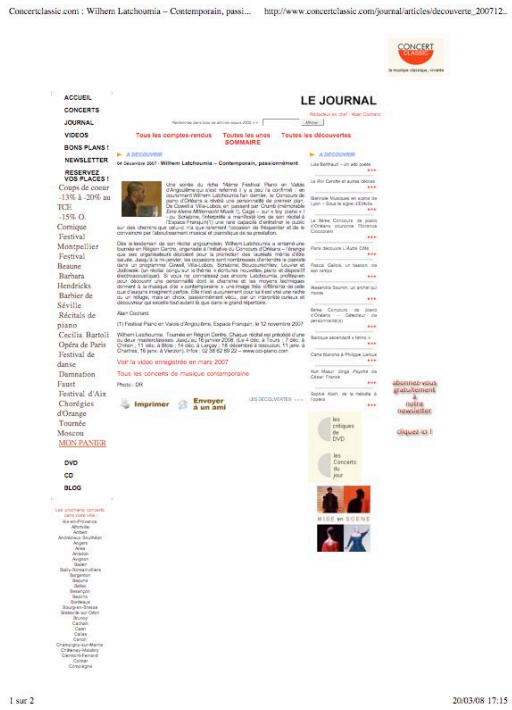
Ian Clavel
10 rue du Trésor
75004 Paris – France
+33 1 43 38 82 40
clavel@culturecomm.eu

Culture Comm

ANNONCES 3
Concertclassic – 4 decembre 2007 – Alain cochard 3
Diapason – février 2008 – Alain Cochard 4
Orléans poche – Février 2008 5
Orléans Poche – Février 2008 5
Newsletter ICEO – Février 2008 6
Orléans Mag – Février 2008 (couverture) 7
Orléans Mag – Février 2008 8
Orléans Mag – Février 2008 (suite) 9
Orleans Poche – Fevrier 2008 10
La République du Centre – 8 février 2008 11
La Tribune d'Orléans – 21 Février 2008 12
La République du Centre – 22 février 2008 13
La République du Centre – 25 février 2008 – J. - D. Burtin 14
Concertclassic – 25 fevrier 2008 - alain cochard 15
La République du Centre – 26 février 2008 – J. - D. Burtin 16
Figaro – 26 février 2008 – Christian Merlin 17
La République du Centre – 27 février 2008 – J. - D. Burtin 18
La République du Centre – 28 février 2008 19
La République du Centre – 28 février 2008 20
L'Humanité - 29 fevrier 2008 - J-A. Nielsberg 21
Classica - Répertoire – Mars 2008 22
La Nouvelle République – 9 fév. 2008 – B. Besson 23
La République du Centre – 29 février 2008 24
CRITIQUES 25
La Lettre du Musicien – mars 2008 – Aude Belloy 25
La République du Centre – 8 mars 2008 26
Resmusica.com - Maxime Kaprielian 27
Concertclassic.com – 4 mars 2008 - Alain Cochard 28
Qobuz.com - Rodolphe Bruneau-Boulmier 29
Radiofrance.fr – Ce soir on dine – J.-M.Damian 30
France Musique - Deux sets à neuf – 3 mars 2008 30
La Nouvelle République - 7 mars 2008 – B. Besson 31
La République du Centre – 15 mars 2008 32
Le Monde – 18 mars 2008 – Pierre Gervasoni 33
Diapason – Avril 2008 34
Classica – Avril 2008 35
Le Monde – 9 Avril 2008 36
Cadences – Avril 2008 37

Culture Comm

CONCERTCLASSIC – 4 DECEMBRE 2007 – ALAIN COCHARD


Concertclassic.com : Wilhem Latchoumia – Contemporain, passi... http://www.concertclassic.com/journal/articles/decouverte_200712...

LE JOURNAL

Tous les comptes-rendus Toutes les unes Toutes les découvertes

04 Décembre 2007 - Wilhem Latchoumia – Contemporain, passionnément

Voir la vidéo enregistrée en mars 2007

Tous les concerts de musique contemporaine

Imprimer Envoyer à un ami

1 sur 2 20/03/08 17:15

Une soirée du riche 14ème Festival Piano en Valois d'Angoulême qui s'est refermé il y a peu l'a confirmé : en couronnant Wilhem Latchoumia l'an dernier, le Concours de piano d'Orléans a révélé une personnalité de premier plan.

De Cowell à Villa-Lobos, en passant par Crumb (mémorable Eine kleine Mitternacht Musik !), Cage – sur « toy piano » ! - ou Scriabine, l'interprète a manifesté lors de son récital à l'Espace Franquin(1) une rare capacité d'entraîner le public sur des chemins que celui-ci n'a que rarement l'occasion de fréquenter et de le convaincre par l'aboutissement musical et pianistique de sa prestation.

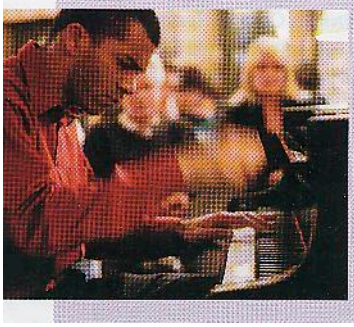
Dès le lendemain de son récital angoumoisin, Wilhem Latchoumia a entamé une tournée en Région Centre, organisée à l'initiative du Concours d'Orléans – l'énergie que ses organisateurs déploient pour la promotion des lauréats mérite d'être saluée.

Jusqu'à la mi-janvier, les occasions sont nombreuses d'entendre le pianiste dans un programme Cowell, Villa-Lobos, Scriabine, Boucourechliev, Louvier et Jodlowski (un récital conçu sur le thème « écritures nouvelles, piano et dispositif électroacoustique).

Si vous ne connaissez pas encore Latchoumia, profitez-en pour découvrir une personnalité dont le charisme et les moyens techniques donnent à la musique dite « contemporaine » une image très différente de celle que d'aucuns imaginent parfois. Elle n'est aucunement pour lui il est vrai une niche ou un refuge, mais un choix, passionnément vécu, par un interprète curieux et découvreur qui excelle tout autant là que dans le grand répertoire.

Antiformatage

Le parcours que mène Wilhem Latchoumia (*notre photo*), vainqueur du dernier Concours de piano d'Orléans, prouve, comme pour les lauréats précédents (Can, Choi, Schlimé...), la perspicacité de la compétition fondée par Françoise Thinat. Le répertoire de 1900 à nos jours la distingue, mais surtout le sain et radical désintérêt du jury pour les pianistes passe-partout. Quarante candidats sont en lice pour la huitième édition, trois d'entre eux participeront à une finale où voisinent piano solo et musique de chambre. Le *Trio* de Ravel et une création d'Edith Canat de Chizy (*Burning*) y seront donnés avec le concours de Sasha Rojdestvenski, Marc Coppey et Florent Héau. Un entourage valorisant pour les candidats et attirant pour l'auditeur ; il y a fort à parier que le public se rendra encore en nombre au Carré Saint-Vincent.



Alain Cochard

8e CONCOURS INTERNATIONAL D'ORLÉANS, DU 25 FÉVRIER AU 4 MARS.

Culture Comm

ORLEANS POCHE – FEVRIER 2008

>FINALE DU
8ÈME CONCOURS
INTERNATIONAL
DE PIANO D'ORLÉANS

MARDI 4 MARS (20h)
Carré Saint-Vincent - Orléans

Spectacle proposé par Scène Nationale

ORLEANS POCHE – FEVRIER 2008

Avec Florent Heau (clarinette), Marc Coppey (violoncelle) et Tedi Papavrami (violon).

Le succès sans cesse grandissant du Concours International de Piano d'Orléans se manifeste à chaque épreuve finale par la qualité des interprètes et leur investissement dans le répertoire du XXème et aussi dans les oeuvres nouvelles: cette année, un quatuor d'Edith Canat de Chizy.
PROGRAMME:
Maurice Ravel. Trio en la mineur pour piano, violon et violocelle;
Création mondiale **Edith Canat de Chizy**, Quatuor pour piano, violon, violoncelle et clarinette.
Tarif: 21 Euro - Réduit: 12,50 Euro. Renseignements: 02 38 62 75 30. annickcharbonnier@scene-nationale-orleans.com

Culture Comm

zoom

8 édition

✳ Concours International de Piano d'Orléans

→ Du 25 février au 3 mars 2008

Au cours des éditions qui se succèdent, le Concours d'Orléans se renouvelle : prix de composition plus nombreux et valorisés par des commandes, concerts de prestige et engagements plus importants. Pour sa 8e édition, le Concours International de Piano a souhaité offrir au public de la Finale le 4 mars au Carré Saint-Vincent Scène Nationale, le Trio de Maurice Ravel.

> 1re épreuve : Récital de 40 minutes – 40 Candidats

- lundi 25 → 14h et 20h30
- mardi 26 → 10h, 14h et 20h30
- mercredi 27 → 10h et 14h

Le candidat interprète notamment une œuvre de sa composition en vue d'obtenir les Prix de composition André Chevillon – Yvonne Bonnaud.
OCI → Salle de l'Institut / Orléans
Avantage PAC : Gratuit (au lieu de 5 €)

> 2e épreuve : Récital de 50 minutes – 12 Candidats retenus

- vendredi 29 → 14h et 20h30
- samedi 1er → 10h et 14h

L'ensemble du programme (90 mn) devra comporter obligatoirement :
- Une œuvre de Maurice Ohana
- Une œuvre d'André Boucourechliev

Un équilibre est à trouver dans le programme présenté, entre la première partie du XXe siècle (de 1900 à 1950) et le répertoire de 1950 à nos jours.
OCI → Salle de l'Institut / Orléans
Tarif PAC : 5 €

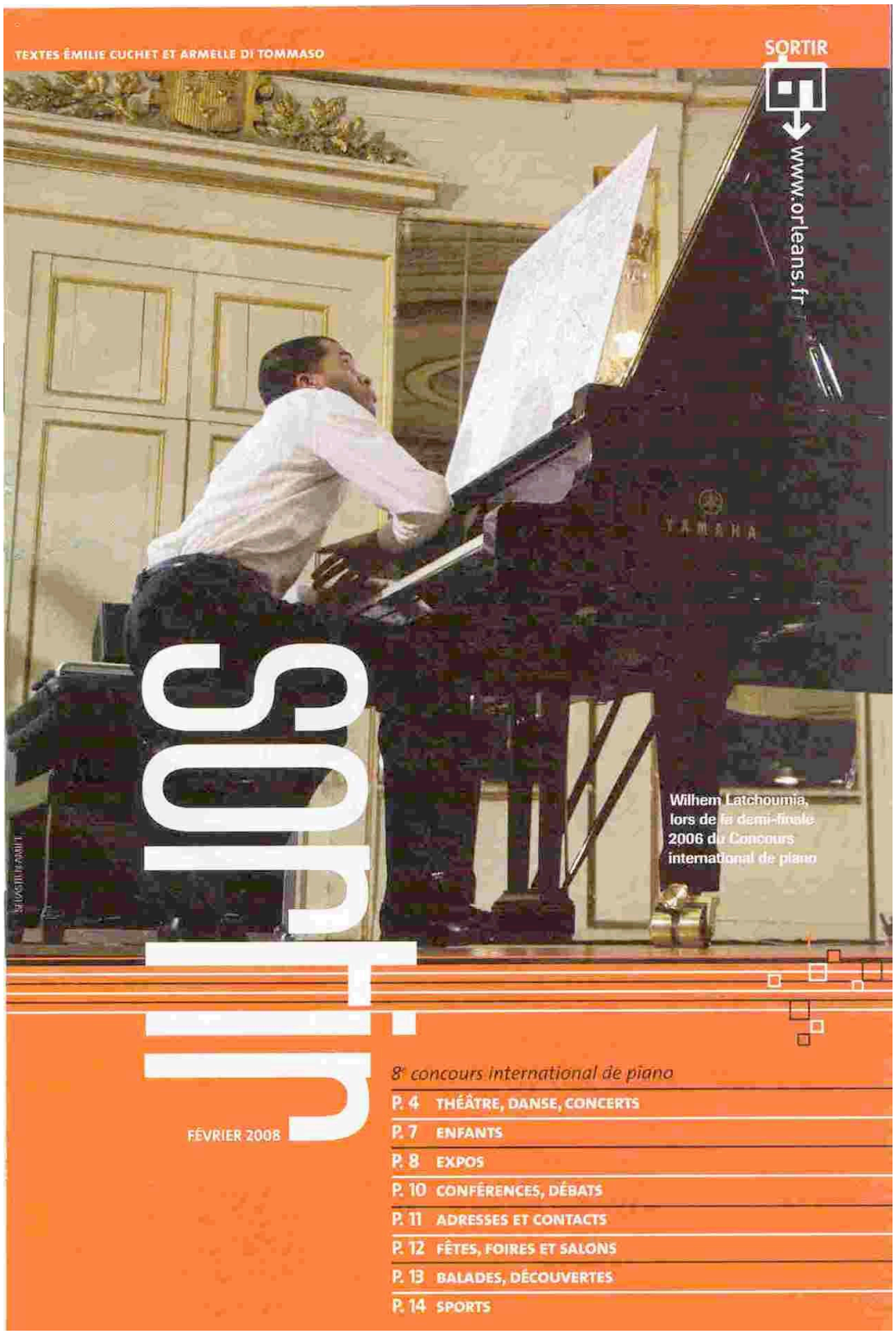
> 3e épreuve : FINALE : 3 Candidats retenus

- Mardi 4 mars → 20h

Œuvres imposées :
- Maurice Ravel, Trio pour piano, violon, violoncelle
- Edith Canat de Chizy, Burning Quatuor pour piano, violon, violoncelle et clarinette

Artistes intervenants : Sasha Rozhdestvensky (violon), Marc Coppey (violoncelle) et Florent Heau (clarinette)
OCI → Carré Saint-Vincent (salle Pierre-Aimé Touchard) / Orléans
Billetterie PAC : 8,50 €

ORLEANS MAG – FEVRIER 2008 (COUVERTURE)



Culture Comm

8e concours international de piano

DU 25 FÉVRIER AU 4 MARS, LE CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO MARQUE SON GRAND RETOUR À ORLÉANS. BIENNALE ET VOUÉE À LA MUSIQUE CONTEMPORAINE, LA MANIFESTATION VA S'ATTACHER CETTE ANNÉE À TROUVER LA PERLE RARE QUI SUCCÉDERA À WILHEM LATCHOUMIA, SEUL VAINQUEUR FRANÇAIS.

Un esprit de festival plus que celui d'un concours»... «Une atmosphère de convivialité et de festivité qui favorise les échanges sur le plan musical»... «Une mise en lumière de chefs-d'œuvre habituellement peu joués»... «Un refus des programmes dans l'air du temps»... D'emblée, le décor de la 8e édition du Concours international de piano d'Orléans est planté avec Françoise Thinat, instigatrice d'un événement dédié depuis plus d'une décennie à la création et à la rencontre entre de jeunes interprètes et des compositeurs. Plus qu'ailleurs, place y est faite au répertoire pianistique de 1900 à nos jours. Où se côtoient allégrement musique française, espagnole ou russe, pièces romantiques ou résolument plus modernes teintées d'accents électroniques, productions archiconnues, plus intimistes ou bien totalement inédites. *«Il s'agit de faire la part belle à une programmation éclectique – surtout pas spécialisée – qui soit une balance entre la première et la seconde moitié du 20e siècle»*, insiste la présidente du concours.

GILLES GALLINS

Françoise Thinat

musique maestro

Du 25 février au 4 mars prochain, la Salle de l'Institut et le Carré Saint-Vincent vibreront au son des notes de piano et des accords en cascade. Une quarantaine de jeunes prodiges venus des quatre coins du monde feront montre de leur talent, de leur originalité et de l'étendue de leur répertoire au cours des premières phases de sélection. Certains iront même jusqu'à présenter leurs propres compositions, particularité d'un concours dont la réputation n'est plus à faire, considéré comme une institution par les aficionados du clavier.

D.R.

Lors de la finale 2006, au Carré St-Vincent.

SÉBASTIEN AMIET

Les demi-finalistes 2006.

Au programme, un florilège des œuvres des 20e et 21e siècles. Pièces imposées d'Ohanna et de Boucourechliev d'un côté, et morceaux choisis par les candidats au gré de leur inspiration de l'autre. Rachmaninov, Debussy, Messiaen et Gage risquent également d'être de la parti(tion). Apothéose du

Culture Comm

concours, trois finalistes se frotteront ensuite à l'interprétation de deux œuvres totalement différentes et pourtant si complémentaires. *Le Trio* de Maurice Ravel tout d'abord, un chef-d'œuvre en musique de chambre pour piano, violon et violoncelle. Et un *Quatuor* – la clarinette viendra se mêler à la fête – *« âpre et séduisant »* d'Édith Canat de Chizy, commandé spécialement pour l'événement. Les lauréats de la dizaine de prix attribués se verront ensuite accompagnés dans le développement de leur carrière (enregistrement, concerts, rencontres…). Une chance pour eux de s'immiscer dans le paysage musical grâce à une manifestation qui n'a de cesse de se renouveler, de surprendre et à n'en point douter de faire rimer piano et audace. ■

ÉMILIE CUCHET

AU PROGRAMME

■ **Éliminatoires et demi-finales**
~> Salle de l'Institut,
le 25 février, de 14h à 18h et de 20h30 à 23h ; le 26, de 10h à 12h, de 14h à 18h et de 20h30 à 23h ; le 27, de 10h à 12h et de 14h à 18h ; le 29, de 14h à 18h et de 20h30 à 23h ; et le 1er mars, de 10h à 12h et de 14h à 18h.

D.R.

Billetterie dans le hall de la Salle de l'Institut à partir du 18 février, et les jours de concours, de 15h à 18h.
Tarif : 5 € pour les éliminatoires, 10 € les demi-finales.

■ **Finale**
~> Carré Saint-Vincent, le 4 mars, à 20h
Billetterie du mardi au samedi de 13h à 19h, informations et réservations au 02 38 62 75 30.
Tarif : 21 € (plein), 15,50 € (collectivités), 12,50 € (réduit).

INFOS PRATIQUES
Orléans concours international (OCI) :
46bis rue Sainte-Catherine
Tél. : 02 38 62 89 22
Courriel : oci.piano@wanadoo.fr
Site internet : www.oci-piano.com

Wilhem Latchoumia
la french touch

Wilhem Latchoumia
LAETITIA PERRET

Né en 1974, Wilhem Latchoumia a remporté avec panache le 1er prix du Concours international de piano d'Orléans 2006 ainsi que cinq autres prix spéciaux. Interprète charismatique à l'énergie communicative, il se produit en récital, concerto et musique de chambre en France et à l'étranger. Le 23 février, sort dans les bacs son tout premier disque *Piano & electronic sounds* sur le label Sysiphe. Un opus qui fait la part belle aux œuvres de Pierre Jodlowski telle que *Série Noire : Thriller* – qui a porté bonheur au jeune pianiste lors de la finale du concours – et à d'autres pièces pour piano et électronique et toy piano. Morceaux choisis.

Pourquoi avoir participé au Concours international de piano d'Orléans ?
J'apprécie beaucoup la musique contemporaine. Donc, je suis très motivé par ce type de concours qui propose un répertoire balayant les 20e et 21e siècles. C'était aussi l'occasion de me confronter à des pianistes du monde entier, de parfaire ma formation. À ce moment-là, j'étais reconnu à Lyon d'où je suis originaire mais pas en dehors… Alors, j'ai voulu tenter ma chance.

Comment se sont déroulées les épreuves ?
Oh la la, j'étais très stressé durant le concours qui a duré 10 jours. Tout ce que j'ai pu voir d'Orléans, c'est la cathédrale. Le reste du temps, je suis resté « enfermé » et très concentré, comme les autres candidats. Au début, je n'y croyais pas trop. Puis, j'ai passé un tour et encore un autre. Et à ma grande surprise j'ai remporté la finale ! Comme je n'avais pas écouté les autres afin de ne pas me laisser impressionner, je ne savais pas du tout où j'en étais par rapport à eux.

Que vous a apporté cette victoire ?
Beaucoup de choses. Une certaine reconnaissance dans le milieu musical, l'enregistrement d'un disque qui me tient très à cœur. Je voyage aussi beaucoup, je vais notamment jouer en Corée, au Japon, en Suisse et peut-être en Afrique. L'important pour moi c'est surtout d'aller à la rencontre du public, donner envie aux gens de venir écouter du piano. Par la suite, j'ai envie entre autre de me frotter à de nouveaux répertoires. Et puis je vais suivre de près cette 8e édition car j'ai des amis qui s'y sont inscrits…

3

Culture Comm

CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D'ORLÉANS

DU 25 FEVRIER AU 4 MARS

Au cours des éditions qui se succèdent, le Concours d'Orléans se renouvelle: prix de composition plus nombreux et valorisés par des commandes, concerts de prestige et engagements plus importants.
Pour sa 8ème édition, le Concours International de Piano d'Orléans a souhaité offrir le trio de Maurice Ravel au public de la **Finale le 4 mars au Carré saint-Vincent** Scène Nationale. Il faut redire la performance que représente pour le jeune candidat retenu au dernier tour cette Finale "Musique de Chambre" qui sollicite sang-froid, attention, présence vivante, engagement, mais aussi écoute de l'autre et même, vertu d'effacement. Le vrai mucisien apparaît alors et parfois déjoue les pronostics...
La soirée du 4 mars clôture une semaine de passions et d'espoirs. Elle vous fera également découvrir le quatuor d'Edith Canat de Chizy interprété par les futurs grands lauréats et la complicité des grands musiciens que sont Florent Héau (clarinette), Marc Coppey (violoncelle) et Sasha RozhDestvensky (violon). Mais avant ce moment privilégié, les candidats présenteront tous, lors des premières épreuves, un véritable florilège des oeuvres des XXème et XXIème siècles. Décennies passionnantes et foisonnantes d'idées...

Calendrier du Concours (chaque candidat joue deux récitals):

1) Salle de l'Institut - place de l'Etape - Orléans. Du 25 février au 3 mars
Première épreuve: Récital de 40 minutes - 40 candidats. Le candidat interprète notamment une oeuvre de sa composition, en vue d'obtenir les Prix de composition André Chevillon-Yvonne Bonnaud.

Deuxième épreuve: Récital de 50 minutes - 12 candidats retenus
L'ensemble du programme (90 minutes) devra comporter obligatoirement:
- Une oeuvre de Maurice Ohana;
- Une oeuvre d'André Boucourechliev.

Un équilibre est à trouver dans le programme présenté, entre la première partie du XXème siècle (de 1900 à 1950) et le répertoire de 1950 à nos jours.

2) Carré Saint-Vincent, Scène Nationale d'Orléans. Mardi 4 mars à 20h
Troisième épreuve/Finale: 3 candidats
Oeuvres imposées:
- Maurice Ravel (Trio pour piano, violon, violoncelle);
- Edith Canat de Chizy (BURNING, Quatuor pour piano, violon, violoncelle et clarinette).

Artistes intervenants: Sasha Rozhdestvensky (violon), Marc Coppey (violoncelle) et Florent Héau (clarinette).

INFORMATIONS PRATIQUES

- Epreuves éliminatoires les 25, 26 et 27 février. La journée tout public: 5 Euro (gratuit pour les étudiants et élèves des Ecoles de musique et Conservatoire).
- Demi-finale les 29 février et 1er mars. La journée tout public: 10 Euro - tarif réduit: 5 Euro.
- Finale le 4 mars: Plein tarif: 21 Euro, tarif réduit: 12,50 Euro.
Renseignements: Orléans Concours International - 46ter rue Sainte-Catherine - Orléans. Tél: 02 38 62 89 22. Email: oci.piano@wanadoo.fr

Culture Comm

Du 25 février au 4 mars, le Concours de piano d'Orléans promet « une musique qui fait briller les yeux »

La 8e édition du concours international accueillera 35 virtuoses de dix-huit nationalités. Le répertoire d'œuvres de1900 à nos jours est au programme.

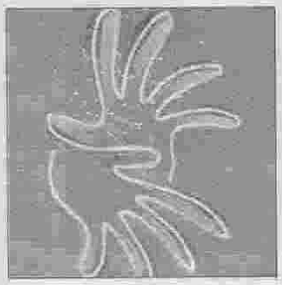
Pour le plus grand bonheur des mélomanes, Françoise Thinat, présidente et fondatrice du concours international de piano XXe siècle d'Orléans, nous promet à nouveau pour cette huitième édition, une merveilleuse atmosphère emplie de passion et d'espoir, oscillant entre importance d'un concours unique en Europe et un festival de musique des plus rares.

De fait, du 25 février au 4 mars ce concours international qui se consacre au répertoire de 1.900 à nos jours, accueillera 35 candidats de 18 nationalités (dont 7 Français et 7 Japonais). Le plus jeune musicien a 18 ans et la plus âgée 35 (la limite d'âge est fixée à 40 ans). Tous ces jeunes virtuoses seront accueillis dès le 23 février par des familles orléanaises.

Tous les musiciens se produiront en public devant un jury international présidé par Pascal Devoyon et tenteront de décrocher l'une des récompenses de ce concours doté de 14 prix et représentant un montant global de 60.000 €.

J.-D. B.

Wilhem Latchoumia, lauréat 2006 donnera un récital le 22 février à 18 heures, salle de l'Institut.



Affiche signée Samuel Roux.

Déroulement de la manifestation

- Épreuves éliminatoires à l'Institut : du 25 au 27 février, toute la journée.

- Demi-finales à l'Institut : les 29 février et 1er mars.

- Finale au Carré Saint-Vincent, salle Pierre-Aimé Touchard : le 4 mars à 20 heures. Avec le concours de S. Rozhdestvenski, violon, M. Coppey, violoncelle, F.Héau, clarinette.

- Prix des places

Éliminatoires : 5 € la journée. Demi-finales : 10 € la journée (5 € TR). Finale : 21 € (12,50 € TR). Abonnements : 25 € du 25 février au 1er mars, 35 € du 25 février au 4 mars.

Tél. 02.38.62.89.22.

Culture Comm

ZOOM SUR...

Concours international de piano à Orléans

Plus festival que concours, le concours international de piano d'Orléans sera l'occasion de découvrir les talents de demain du 25 février au 4 mars. Au programme, le répertoire pianistique de 1900 à nos jours où se côtoient allégrement musique française, espagnole ou russe, pièces romantiques ou résolument plus modernes teintées d'accents électroniques, productions archi-connues, plus intimistes ou bien totalement inédites. Ne surtout pas manquer jeudi 28 février à 18h, à la salle de l'institut à Orléans, le récital de Wilhem Latchoumia, lauréat du dernier concours. Et aussi la finale, prévue le 4 mars à 20h au Carré Saint-Vincent.

Du 25 février au 4 mars, à la salle de l'institut et au Carré Saint-Vincent à Orléans. Finale le 4 mars à 20h au Carré Saint-Vincent. Billetterie à partir du 18 février. Eliminatoires les lundi 25 février de 14h à 18h et de 20h30 à 23h, mardi 26 de 10h à 12h, de 14h à 18h et de 20h30 à 23h et mercredi 27 de 10h à 12h et de 14h à 18h. Demi-finales vendredi 29 février de 14h à 18h et de 20h30 à 23h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h. Renseignements au 02.38.62.89.22. 5€ la journée pendant les éliminatoires, 10€ la journée pour les demi-finales et de 12,50€ à 21€ pour la finale. Abonnements de 25 à 35€.

MUSIQUE

A ORLÉANS, à partir du 25 février

Concours international de piano d'Orléans

Un nouveau concours international de piano se prépare à Orléans. La présidente et fondatrice, Françoise Thinat, promet comme à l'habitude pour cette huitième édition *« un véritable florilège des œuvres du XXe et XXIe siècles. Décennies passionnantes et foisonnantes d'idées, avec des excès, des incohérences et des flamboiements magiques, où les découvertes ne concernent souvent pas tant les pianistes que l'œuvre elle-même »*.

Du lundi 25 février au mercredi 27 février, puis les 29 février et 1er mars se dérouleront les éliminatoires puis les demi-finales dans la belle salle de l'Institut. Avant la finale donnée le mardi 4 mars au Carré Saint-Vincent avec le concours de Sacha Rozhdestvensky, violon, Marc Coppey, violoncelle, et Florent Héau, clarinette.

Mais en attendant les résultats, Wilhem Latchoumia *(photo)*, lauréat du 7e concours international de piano d'Orléans, donnera un récital exceptionnel le jeudi 28 février à l'Institut, à l'occasion de la sortie de son premier CD, « Œuvres pour piano et electronic sounds ».

Éliminatoires du 25 au 27 février, en journée et soirée, à l'Institut : 5 €. Demi-finales les 29 février et 1er mars, en journée et soirée, à l'Institut : 10 € (TR 5 €). Finale le 4 mars à 20 heures au Carré Saint-Vincent : 21 € (TR12,50 €). Tél. : 02.38.62.89.22.

Culture Comm

Concours de piano d'Orléans : le sort en est jeté

La huitième édition s'ouvre aujourd'hui à la salle de l'Institut. Trente candidats, pour la plupart arrivés ce week-end, vont disputer, jusqu'à mercredi, les épreuves éliminatoires.

C'est hier matin que s'est déroulé, à l'Institut, le tirage au sort pour déterminer l'ordre de passage des candidats devant le jury de la huitième édition de la manifestation internationale. N'y voyons aucun présage, mais le pianiste russe Yury Favorin a toutefois tiré le numéro 1, et le pianiste italien Franco Venturini, le numéro 13.

Sur les 30 candidats attendus, dont certains, y compris l'un des membres du jury, sont arrivés avec peine en raison du mauvais temps régnant vendredi sur l'aéroport de New York, 28 répètent depuis hier leur programme. Les deux candidats retardés, l'un pour des problèmes d'avion, l'autre pour des raisons de santé, sont toutefois attendus dans la cité d'ici mardi soir.

D'ores et déjà, les candidats présents travaillent, sur les 28 pianos du conservatoire de Sainte-Croix et des 18 de celui de l'Hôtel des Créneaux mis à leur disposition. De 17 nationalités, ces jeunes artistes (dont 15 jeunes femmes, 5 Français et 5 Japonais) sont âgés de 19 à 39 ans et sont, lors de leur séjour orléanais, accueillis dans des familles d'accueil (28 l'ont désiré, d'autres ont préféré l'hôtel, 8 ont déjà participé au concours).

Quoi qu'il en soit, tous se présentent à cette épreuve avec de 110 à 120 minutes de musique des XXe et XXIe siècles dans la tête et dans les doigts (nul n'est obligé toutefois de jouer de mémoire).

Jusqu'à la finale du 4 mars, les candidats seront accompagnés par 16 bénévoles de l'association Orléans Concours International. Pierre Malbos l'accordeur du piano Yamaha de concours, et Pierre-Yves Paquiet, ingénieur du son, sont aussi à leur disposition.

Bref, tout est prêt pour que ces artistes nous offrent une musique, comme l'annonce Françoise Thinat, présidente et fondatrice de la manifestation, *« qui fera briller les yeux »*. Dernières indications : sur les 30 candidats en lice, seulement 12 iront en demi-finale et 3 en finale. Ainsi en décideront les sept personnalités d'un jury international présidé, cette année, par Pascal Devoyon.

Jean-Dominique Burtin.

HIER SALLE DE L'INSTITUT. A l'appel de son nom, chaque pianiste a tiré au sort son numéro de passage.

Françoise Thinat, fondatrice et présidente du concours.

Wilhem Latchoumia, lauréat du VIIe Concours donnera un concert exceptionnel le 28 février, à 18 heures, salle de l'Institut.

Programme et pratique

- Eliminatoires à l'Institut
Le 25 février de 14 à 18 et de 20 h 30 à 23 heures. Le 26 février de 10 à 12 , de 14 à 18 , de 20 h 30 à 23 heures. Le 27février : de 10 à 12 et de 14 à 18 heures.

- Demi-finales à l'Institut
Le 29 février de 14 à 18 heures et de 20 h 30 à 23 heures. Le 1er mars de 10 à 12 et de 14 à 18 heures.

- Finale salle Barrault, Carré Saint-Vincent
Le 4 mars à 20 heures. Quatuor de Edith Canat de Chizy et Trio, de Maurice Ravel . Avec la participation de S. Rozhdestvensky, violon, M. Coppey, violoncelle, F. Héau, clarinette.

-Tarifs
Abonnements 25 € du 25 février au 1er mars, 35 € du 25 février au 4 mars. Eliminatoires : 5 € la journée. Demi finales : 10 € la journée (5 € TR). Finale : 21 € (12,50 € TR, 15,50 € Collectivités).
Tél. 02.38.62.89.22.

Culture Comm

Concertclassic.com : 8ème Concours de piano d'Orléans - Détecteu... http://www.concertclassic.com/journal/articles/decouverte_200802...

LE JOURNAL

Tous les comptes-rendus Toutes les unes Toutes les découvertes

SOMMAIRE

Imprimer Envoyer à un ami

1 sur 2 20/03/08 17:04

Winston Choï (photo) en 2002, Francesco Tristano Schlimé en 2004, Wilhem Latchoumia en 2006 (1) : à trois reprises, le Concours de Piano XXe siècle d'Orléans a su distinguer des personnalités hors du commun dont les parcours et l'accueil du public, depuis la victoire à Orléans, démontrent la perspicacité dont ont fait preuve les jurés d'une compétition pas comme les autres.

Fondé par la pianiste et pédagogue Françoise Thinat, le Concours d'Orléans tire son originalité du choix du répertoire des XXe et XXIe siècles. Celui-ci, constate F. Thinat, «a rapidement donné l'allure de festival au déroulement du concours et la principale demande faite aux candidats est devenue d'organiser, avec imagination et précision, lors de leurs deux récitals(2), le choc de toutes les influences et écoles de ces cent et quelques années passées. Dès le début, un très haut niveau pianistique a été exigé et les études de Chopin, Liszt ont été remplacées par celles de Ligeti, Lutoslawski, Lenot, Bolcom, etc. La polyphonie est celle de Schoenberg, la grande sonate se retrouve chez Boulez, Barraqué, Dutilleux, les grandes œuvres cycliques chez Messiaen… »

A Orléans, les candidats demeurent très libres dans leurs choix. « En dehors de quelques imposés, précise F. Thinat, ils ne présentent que leurs découvertes, leurs coups de cœur, leur chevaux de bataille aussi, qui peuvent les aider à se qualifier et à faire comprendre leur personnalité. » La personnalité, tel est le maître mot d'un Concours dont le niveau des trois dernières éditions explique la curiosité et l'impatience avec lesquelles on attend le palmarès 2008. Alice Terzian (Argentine), Joséphine Markovits (France), Yoko Kubo (Japon), George Rothman (USA), Pierre Sublet (Suisse), Pascal Devoyon (France-Allemagne) et Michel Decoust (France) composent le jury qui aura bientôt la tâche de départager les concurrents.

Moment passionnant et révélateur, l'ultime épreuve donne aux candidats l'occasion de se produire à la fois en solo et en musique de chambre – et ce toujours avec des instrumentistes de très haut niveau. Cette année, Sasha Rozhdestvensky, Marc Coppey et Florent Héau sont les partenaires des trois finalistes dans deux œuvres imposées : le Trio de Ravel et une création d'Edith Canat-de-Chizy : « Burning », quatuor pour piano, violon, violoncelle et clarinette – un ouvrage inspiré d'un poème de William Butler Yeats. Rendez-vous donc le 4 mars au Carré Saint-Vincent !

Quant aux anciens lauréats d'Orléans, notez que Wilhem Latachoumia vient de signer un très beau programme pour piano et électronique(3) et que Winston Choï traversera prochainement l'Atlantique pour un récital au Théâtre des Bouffes du Nord le 7 avril.

Culture Comm

Concours de piano : le jury est à pied d'œuvre pour découvrir « l'oiseau rare »

Les premiers candidats se sont présentés, hier, devant les sept membres du jury international. Présidé par Pascal Devoyon, ce dernier a été accueilli, très officiellement, dans les salons de Groslot.

HIER MATIN, HÔTEL GROSLOT. Les membres du jury, de gauche à droite : Joséphine Markovits, Pierre Sublet, Alicia Terzian, Michel Decoust, Pascal Devoyon, Yo Kubo, George Rothman.

C'est en rendant hommage à l'action de Françoise Thinat, *« âme de cette manifestation qui contribue à la notoriété et au rayonnement de la ville »*, que Serge Grouard, maire de la cité, accueille officiellement, ce lundi, les membres du jury du concours. Certains sont déjà bien connus de la cité puisqu'Alicia Terzian (Argentine) et Michel Decoust (France) ont déjà été jurés. D'autres sont aussi de prestigieuses personnalités du monde musical : Joséphine Markovits (France), Yoko Kubo (Japon), George Rothman (USA), Pierre Sublet (Suisse) et Pascal Devoyon (France-Allemagne, président du jury).

Depuis ce lundi après-midi, s'affrontent aussi les premiers candidats dans des programmes libres. Françoise Thinat : *« Tous les pianistes arrivent cette année avec un souci d'originalité évident et une relation très affirmée au piano transformé. Aujourd'hui, à Orléans, le Crumb est un classique et Wilhem Latchoumia a fait école. Accordeur et ingénieur vont être à l'honneur. »*

Derniers mots à Jean-Dominique Krynen, directeur du conservatoire dont tous les pianos sont requis pour que puissent répéter les candidats : *« Je considère ce concours comme un jardinier qui compte ses abeilles. Il est une pollenisation biennale bienvenue. Il est bon que nos musiciens cèdent leurs instruments à de tels artistes. Et puis je me félicite aussi de l'existence, pour la troisième fois, d'un jury d'étudiants du conservatoire encadré par le grand jury. Ils prennent leur travail à cœur et ont beaucoup travaillé en amont ».*

Jean-Dominique Burtin.

Programme et pratique

- Éliminatoires à l'Institut.
Aujourd'hui de 10 hà 12 h, de 14 h à 18 h, de 20 h 30 à 23 h. Le 27 février : de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

- Demi-finales à l'Institut.
Le 29 février de 14 h à 18 h et de 20 h 30 à 23 h. Le 1er mars de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

- Finale, Carré Saint-Vincent.
Le 4 mars à 20 h. Quatuor, d'Édith Canat-de-Chizy et Trio, de Maurice Ravel.

-Tarifs.
Éliminatoires : 5 € la journée. Demi-finales : 5 à 10 € la journée. Finale : 12,50 à 21 €. Tél. 02.38.62.89.22.

Culture Comm

Le piano en version contemporaine

MUSIQUE

Coup d'envoi de la 8e édition du Concours international de piano d'Orléans dédié à la musique du XXe siècle.

C'EST le plus inventif et atypique des concours de piano qui vient de s'ouvrir à Orléans. Lorsqu'elle le fonda en 1994, Françoise Thinat aurait pu se contenter d'engranger son expérience de concertiste, pédagogue et membre de jurys, pour mettre sur pied une compétition internationale de plus, comme il en existe beaucoup trop par le monde. C'était compter sans l'indépendance d'esprit de cette élève d'Yvonne Lefébure et Marguerite Long, aujourd'hui professeur à l'École normale de musique de Paris : assez de Chopin et Tchaïkovski, le concours d'Orléans allait être dédié à la musique du XXe siècle.

En peu d'années, avec l'aide de quelques bénévoles passionnés et sous la présidence d'honneur d'Henri Dutilleux, la manifestation n'a pas tardé à prendre une place essentielle dans le paysage musical. Pour s'y présenter, impossible de se contenter d'être un singe savant ou un roi de la technique. Souvent compositeurs eux-mêmes, ceux qui s'engagent sur la voie de la musique moderne et contemporaine ont une curiosité, une ouverture d'esprit, une originalité qui font d'eux des musiciens plus intéressants que les autres.

Loin du formatage

Les lauréats précédents l'ont bien montré : le Turc Toros Can, qui a enregistré les *Études* de Ligeti (chez L'Empreinte Digitale), le Luxembourgeois Francesco Tristano Schlimé, qui a gravé l'intégrale de l'œuvre pour piano de Luciano Berio (chez Sisyphe), le Français Wilhem Latchoumia, dont le premier récital en CD vient de paraître (Sisyphe), sont trois « natures », des personnalités à qui tout ce qui est formaté ou aseptisé est étranger. Chaque concours, qui a lieu tous les deux ans, voit une nouvelle œuvre commandée à un compositeur d'aujourd'hui : cette année, un quatuor d'Édith Canat de Chizy.

Le pari du concours s'est révélé payant pour Françoise Thinat notamment lors du concert à Orléans où François-Frédéric Guy avait joué du Beethoven et du Stockhausen et à la fin duquel les auditeurs, loin d'être des mélomanes avertis, ne parlaient que de la musique de Stockhausen !

Depuis, le concours est devenu un véritable festival : même les années sans compétition, concerts et tournées pédagogiques sont organisés, de la Région Centre à la salle Cortot, et 2007 a vu la deuxième édition de « Brin d'herbe », version pour enfants du grand concours.

CHRISTIAN MERLIN

Jusqu'au 4 mars, finale au Carré Saint-Vincent d'Orléans le 4 mars. Tél. : 02 38 62 89 22 et www.oci-piano.com

Culture Comm

Bel accueil au Concours de piano

La pianiste Rajung Yang en compagnie de Mme Laure Bonnemaison.

Si le concours d'Orléans est passionnant parce que de jeunes pianistes y donnent le meilleur d'eux-mêmes, c'est aussi parce qu'ils trouvent dans la cité de belles conditions d'accueil. Depuis l'an 2000, Madame Bonnemaison, pianiste et mélomane sollicitée par l'association Orléans Concours, a coutume d'accueillir un candidat chez elle. C'est ainsi qu'elle reçut le pianiste Winston Choï, lauréat du cinquième concours demeuré plus que fidèle à la famille. Pour la belle histoire, c'est aussi chez cette Orléanaise que le pianiste Igor Tchetuev, qui a fait un triomphe avec l'orchestre d'Orléans début février, au Carré Saint-Vincent, a trouvé piano et calme à sa mesure pour répéter. Cette année encore, madame Bonnemaison accueille une candidate, Rajung Yang : « *Le répertoire que nous propose ce concours permet d'aiguiser notre esprit critique. Lorsque l'on entend travailler ces jeunes musiciens chez-nous, c'est une leçon d'humilité. Au fil des ans, les accueillants deviennent aussi une grande famille et vivent un exceptionnel concours de l'intérieur. Chacun d'entre nous vibre aussi pour son candidat lors des épreuves.* » Toujours avec cœur et modestie.

J.-D.B.

Dernier jour des éliminatoires, aujourd'hui, salle de l'Institut, de 10 à 12 et de 14 à 18 heures. 5 € la journée.

Culture Comm

Concours de piano : plus que onze candidats en lice

Il n'est pas loin de vingt et une heures, ce mercredi, lorsque Françoise Thinat, présidente d'Orléans Concours International, proclame, à l'Institut, en présence du jury présidé par Pascal Devoyon, les noms des pianistes qui accèdent aux demi-finales des 29 février et 1er mars. Ce sont, sur 30 jeunes virtuoses engagés au départ : Florence Cioccolani (France) ; Shiau-uen Ding (Taïwan) ; Yusuke Ishii (Japon) ; Keiko Kurachi (Japon) ; Adam Marks (Etats-Unis) ; Haruka Miyazaki (Japon) ; Aline Piboule (France) ; Antal Sporck (Pays-Bas) ; Eiko Sudoh *absente sur notre photo* (Japon) ; Dimitri Tchesnokov (Ukraine) ; Franco Venturini (Italie).

Culture Comm

Récital

Récital exceptionnel de Wilhem Latchoumia, lauréat du 7e concours international de piano d'Orléans, à l'occasion de la sortie de son disque consacré aux compositeurs Harvey, Cage, Jodlowski, Nono et Ferrari. *18 heures, Institut. Gratuit.*

Culture Comm

« Ce que j'aimerais jouer, je permets à d'autres de le jouer »

CLASSIQUE · Début des épreuves du 8e Concours international de piano d'Orléans. Portrait de la fondatrice de cet événement au retentissement international.

« Salut et bonne chance à Françoise Thinat. 1961, Jean Cocteau. » Quelques mots, une signature, le fac-similé d'un autographe cloué derrière le piano : détail du petit appartement qu'habite une artiste et femme d'exception, subtile interprète du répertoire pianistique français du XXe siècle et fondatrice, entre autres, du Concours international de piano d'Orléans, qui vient d'engager sa huitième édition (voir ci-dessous). Un détail donc que cet autographe, mais qui, peut-être, cristallise au mieux ce qui fut et reste l'existence de Françoise Thinat : poétique, mais à la manière d'un poème en prose baudelairien, multiple, protéiforme.

«En fait, je ne voulais rien lâcher, ni le piano, ni ma vie de femme et de mère.»

Née d'une mère pianiste, qui fut son premier professeur, et d'un père artisan piqué de politique (il fut maire d'Orléans de 1971 à 1978), Madame Thinat, comme l'appellent ses élèves de l'École normale de musique, n'a pourtant pas suivi le parcours classique d'une soliste instrumentale. « J'ai appris très tôt le piano, mais quand j'ai eu onze ans ma mère a soudainement été effrayée par la perspective d'une carrière de soliste et j'ai dû interrompre mon apprentissage jusqu'au baccalauréat, explique-t-elle. Je n'ai pas abandonné l'idée de poursuivre cette carrière, mais j'ai dû attendre… » Un handicap dans cet univers où la concurrence est rude ? Oui et non : « J'étais certes la plus âgée de ma classe, mais chaque exercice me paraissait une occasion de bonheur. Enfin, je faisais ce que je voulais faire ! »

Yvonne Lefébure, Germaine Mounier au CNSM, puis Marguerite Long, Georges Tzipine, Louis Forestier et Guido Agosti la formeront si bien qu'elle atteindra l'objectif qu'elle s'était fixé : être pianiste et l'une des meilleures, une musicienne capable d'affronter les épreuves d'une vie dédiée à la musique. Distinguée en Espagne (premier grand prix de Barcelone), à Paris et Genève, la jeune Françoise a donc commencé sa carrière avec un peu de retard mais sur les chapeaux de roue, jouant des concerts un peu partout en Europe et ailleurs, avant… Avant de se décider à suivre son mari, ingénieur des mines, dans ses différentes affectations au Canada, en Afrique… « J'ai joué dans de grandes salles comme dans de toutes petites, dans des villages africains et dans de minuscules bourgades du Canada. En fait, je ne voulais rien lâcher, ni le piano, ni ma vie de femme et de mère. Alors, c'est vrai, ma carrière est un peu faite de bric et de broc, mais je suis tellement heureuse aujourd'hui d'avoir des petits-enfants. » Ses priorités conjugales et maternelles n'ont cependant jamais étouffé sa passion pour le piano. Une passion qu'elle sert donc autrement que par le concert ou par le disque, bien qu'elle en ait enregistré qui ont été chaleureusement salués.

Ainsi l'enseignement tient-il depuis longtemps une place de choix dans son existence et certains de ses élèves, comme Sodi Braide, Ferenc Vizi, Keiko Kurachi, sont-ils reconnus comme des instrumentistes de talent. Mais c'est surtout en multipliant les initiatives de festivals et de concours que Françoise Thinat continue d'enrichir la vie musicale de notre pays. La liste est longue des événements dont elle est fondatrice : festival Déodat de Séverac, en Haute-Garonne, Piano en juillet et août à Orléans, concerts dominicaux dits Matinées du piano, concours Brin d'herbe… jusqu'au Concours international de piano qu'elle a fondé, il y a environ quinze ans. Autant de lieux que de temps consacrés à la musique pianistique du XXe siècle. « Ce que j'aimerais pouvoir jouer, je permets à d'autres de le jouer et je me réjouis de donner à tous l'occasion de l'entendre », s'excuse-t-elle avec la modestie rieuse d'une grande dame.

Jérôme-Alexandre Nielsberg

Culture Comm

Concours de piano d'Orléans

Pour sa 8e édition, le Concours international de piano d'Orléans a souhaité offrir au public de la finale le *Trio* de Maurice Ravel, le 4 mars au Carré Saint-Vincent – scène nationale. Cette finale « musique de chambre » sollicite, chez le jeune candidat retenu au dernier tour, sang-froid, attention, engagement, mais aussi écoute de l'autre et même discrétion. Le vrai musicien apparaît alors et parfois déjoue les pronostics… Cette soirée clôturera une semaine de passions et d'espoirs. Une belle occasion de découvrir le *Quatuor* d'Édith Canat de Chizy interprété par les futurs grands lauréats et la complicité des grands musiciens que sont Florent Héau (clarinette), Marc Coppey (violoncelle) et Sacha Rojdestvenski (violon). Mais avant ce moment privilégié, les candidats présenteront tous, lors des premières épreuves dans la très belle salle de l'institut, un véritable florilège d'œuvres contemporaines.

Tél. : 02 38 62 89 22 ; www.oci-piano.com

Culture Comm

ARTS ET SPECTACLES

Un concours de piano plus international que jamais

De notre bureau d'Orléans

Entre deux concerts internationaux et après le festival de la Roque-d'Anthéron où il a été encensé par la critique, le pianiste Wilhem Latchoumia (*) vient d'effectuer une tournée en région Centre qui a connu un véritable succès. Il est le lauréat du Concours international de piano d'Orléans en 2006. La 8e édition (il a lieu tous les deux ans) de ce concours unique au monde, consacré exclusivement au répertoire de 1900 à nos jours, va s'ouvrir le 25 février pour trente-cinq candidats dont certains feront, comme Latchoumia, une carrière internationale.

Ils viennent de dix-huit pays (sept Français cette année), le plus jeune est âgé de 18 ans, la plus âgée de 39 ans, sont tous des virtuoses, *« mais ce concours n'est pas d'abord un concours de piano, ni seulement un concours de pianistes, plutôt un concours de musiciens créatifs »*, précise Françoise Thinat, fondatrice du concours, qui fit elle-même une carrière internationale de pianiste. Elle ajoute avec sa spontanéité habituelle : *« Pour autant, on ne prime pas quelqu'un qui jouerait du piano comme une patate ! »*

Ce concours (le mieux doté en Europe, puisqu'il décerne une quinzaine de prix pour un total de 60.200 €), a aussi toutes les allures d'un festival puisque les épreuves de sélection sont ouvertes au public et qu'il est conclu par un concert (le 4 mars) au cours duquel seront jouées une œuvre commandée par l'organisation du concours (un quatuor pour violon, violoncelle, clarinette et piano, d'Édith Canat de Chizy), ainsi que le Trio de Ravel pour piano, violon et violoncelle.

« Ce concours est difficile et je suis bien placée pour savoir que nos candidats doivent être chouchoutés pour être au mieux de leur forme », souligne Françoise Thinat qui explique pourquoi ces candidats sont ainsi accueillis dans des familles orléanaises qui se les arrachent.

Outre ce concours international, François Thinat a également créé, à Orléans, « Brin d'herbe », un concours national pour les jeunes pianistes, également consacré à la musique de 1900 à nos jours. *« Rassurez-vous, tous ces pianistes savent aussi jouer du Beethoven ! »*

Bruno BESSON

(*) Son premier CD vient de sortir chez Sisyphe.

Abonnements, renseignements : 02.38.62.89.22 ou www.oci-piano.com

Culture Comm

On en parle

Wilhem Latchoumia, un pianiste virtuose, accessible et généreux

La présence de Wilhem Latchoumia dans la cité, grand lauréat du septième concours de piano d'Orléans, fait le bonheur de chacun. Mercredi soir, cet artiste na pas manqué d'assister à la proclamation des résultats des épreuves éliminatoires puis, lors d'une réception réunissant candidats, public, et jurés, à discuter avec chacun (ci-dessus avec Alicia Terzian, membre du jury). À la demande de Françoise Thinat, Wilhem Latchoumia a également donné, hier après-midi, à l'Institut, jour de relâche pour le concours, un merveilleux récital saluant la sortie de son disque publié chez Sysiphe.

Culture Comm

LA LETTRE DU MUSICIEN – MARS 2008 – AUDE BELLOY

COMPTE RENDU

Orléans concours international

Florence Cioccolani, 26 ans, actuellement au Conservatoire de Lyon, a remporté le premier prix Blanche-Selva, au terme d'une semaine d'épreuves composées exclusivement de pièces du répertoire pour piano d'après 1900. Car ce qui distingue le Concours d'Orléans, porté depuis 1994 par la remarquable pianiste Françoise Thinat, c'est son attachement à la musique d'aujourd'hui; preuve encore, lors de la finale du 4 mars, la commande passée expressément pour l'occasion à la compositrice Edith Canat de Chizy. Son quatuor *Burning* fut ainsi joué par les trois finalistes, accompagnés des vaillants Florent Héau, clarinette, Marc Coppey, violoncelle, Sacha Rozhdestvensky, violon, qui sans faillir épousèrent avec sensibilité l'élan musical que leur proposait chaque candidat. A une interprétation assez retenue de l'Américain Adam Marks, mais où se faisait entendre le raffinement de cette pièce placée sous le signe de Messiaen (avec la même formation que le *Quatuor pour la fin du temps*), succédait un intense et sombre "incendie" sous les doigts du pianiste néerlandais Antal Sporck. La Française Florence Cioccolani accentuera, elle, de façon bienvenue, la vivacité, le tranchant et la clarté jubilante de l'œuvre.

« Un toucher d'une infinie délicatesse »

Le *Trio* de Ravel, qui constituait la seconde épreuve imposée de cette finale, allait en grande partie corroborer ces premières impressions. Malgré une prestation très assurée du pianiste hollandais, Florence Cioccolani sut remporter avec une insolente facilité les suffrages d'un Carré Saint-Vincent comble et attentif. Dotée d'un toucher d'une infinie délicatesse, la jeune pianiste française sut entraîner ses brillants partenaires et sertir du plus pudique des écrins les sortilèges du trio ravélien. Poussant la partition vers un romantisme clair et nerveux, elle réussit à faire surgir l'émotion et proposa un magnifique moment de musique de chambre. La décision du jury paraît réellement incontestable, et l'on attend désormais de réentendre Florence Cioccolani qui s'annonce comme une interprète des plus sensibles de la musique française.

Aude Belloy

- Prix-mention spéciale Blanche-Selva (12 000 euros); prix de l'Académie des beaux-arts (5 000 euros); prix Spedidam (4 600 euros); prix attribué par un jury d'étudiants du Conservatoire d'Orléans (1 500 euros): Florence Cioccolani (France)
- Prix Sacem (4 600 euros): Franco Venturini (Italie)
- Prix-mention spéciale Samson-François (3 000 euros): Hayk Melikyan (Arménie)
- Prix-mention spéciale Ricardo-Vines (2 500 euros): Keiko Kurachi (Japon)
- Prix-mention spéciale André-Boucourechliev (2 500 euros): Antal Sporck (Pays-Bas)
- Prix-mention spéciale Maurice -Ohana (2 500 euros): Adam Marks (Etats-Unis)
- Prix-mention spéciale Nadia-Boulanger (1 500 euros): Yusuke Ishii (Japon)
- Prix-mention spéciale Albert-Roussel (1 500 euros): Franco Venturini (Italie)

Culture Comm

TOP

Concours international de piano. Florence Cioccolani est la lauréate de Concours international de piano d'Orléans. Un prix remis mercredi à cette musicienne grenobloise de 27 ans par un jury international présidé par Pascal Devoyon.

Culture Comm

Musicora
Paris • Carrousel du Louvre
Le Rendez-Vous de la Musique Classique
4-5-6 avril 2008

Aime Aix-en-Provence Ambronay Amsterdam Angers Anthony Antibes A

ANNONCES

1ère édition
[Paris] Festival FEVIS
3-4 avril 2008

Du 30 janvier au 6 avril
[Noisy-le-Sec] Le Cercle à Musique
« Romantique »

4-5-6 Avril
ResMusica vous invite à Musicora
Téléchargez votre invitation !

La Scène

Musique de chambre
VIIIe Concours International de piano d'Orléans
›[Orléans] Et le vainqueur est...

Orléans, Carré Saint-Vincent. 04-II-2008. **Edith Canat de Chizy** (née en 1950) : *Burning* pour clarinette, violon, violoncelle et piano (création mondiale, commande d'OCI). **Maurice Ravel** (1875-1937) : *Trio pour piano et cordes*. **Florent Héau**, clarinette ; **Sacha Rozhdestvensky**, violon ; **Marc Coppey**, violoncelle ; **Mark Adams**, **Antal Sporck**, **Florence Cioccolani**, finalistes du 8e Concours International de piano d'Orléans.

Concours pas comme les autres, le Concours International de piano d'Orléans n'a pas de « premier prix » et ne se consacre pas qu'au récital. Pour la session 2006, la finale était musique de chambre et musique mixte. En 2008, uniquement musique de chambre, avec un pilier du répertoire et la traditionnelle commande/création mondiale. Après le juvénile Pierre Jodlowski qui avait composé *Série noire* en 2006, place à une compositeur reconnue depuis longtemps, régulièrement jouée par les plus grands artistes, ensembles et orchestres et rare représentante du « beau sexe » à l'Institut : Edith Canat de Chizy.

En tous cas, pour *Burning* créé ce soir Edith Canat de Chizy n'a pas oublié le centenaire Messiaen. La formation bien sur rappelle le *Quatuor pour la fin du temps*, mais pas seulement : gammes modales descendantes au piano, effets de cloches et d'écho, vastes unissons, … On reconnaît la méticulosité de la créatrice, son art du détail, mais à se pencher de trop près sur

8e Concours international de piano d'Orléans

Concours pas comme les autres, le Concours International de piano d'Orléans n'a pas de « premier prix » et ne se consacre pas qu'au récital. Pour la session 2006, la finale était musique de chambre et musique mixte. En 2008, uniquement musique de chambre, avec un pilier du répertoire et la traditionnelle commande/création mondiale. Après le juvénile Pierre Jodlowski qui avait composé Série noire en 2006, place à une compositeur reconnue depuis longtemps, régulièrement jouée par les plus grands artistes, ensembles et orchestres et rare représentante du « beau sexe » à l'Institut : Edith Canat de Chizy.

En tous cas, pour Burning créé ce soir Edith Canat de Chizy n'a pas oublié le centenaire Messiaen. La formation bien sur rappelle le Quatuor pour la fin du temps, mais pas seulement : gammes modales descendantes au piano, effets de cloches et d'écho, vastes unissons, … On reconnaît la méticulosité de la créatrice, son art du détail, mais à se pencher de trop près sur Messiaen, celui-ci a fini par déteindre sur elle, impression confirmée à la troisième audition de l'œuvre.

Car pour cette épreuve finale du Concours International de piano d'Orléans point de programme libre, les trois finalistes ont exécuté les deux mêmes œuvres. Un procédé qui peut engendrer la monotonie mais qui permet un jugement plus objectif.

Mark Adams, déjà finaliste en 2006, a récidivé. *Burning* est brouillon, le *Trio* de Ravel gagne en précision, mais on reste sur quelque chose de très standard. Dommage, il aurait du profiter du seul instant d'éveil de Sacha Rozhdestvensky qui dès le deuxième candidat ne s'est plus senti concerné par ce qu'il devait jouer. Antal Sporck dénotait d'une maîtrise plus assurée du clavier, mais là aussi peu de personnalité ressortait. Il semblait aussi moins préoccupé par son rôle de pianiste d'ensemble, transformant ainsi le *Trio* de Ravel en concerto miniature… Florence Cioccolani était techniquement peut être moins solide que son immédiat prédécesseur, les couleurs qu'elle obtenait du clavier étaient nettement moins standardisées. L'impression donnée dans *Burning* s'est confirmée dans le Trio : musicienne fine, à l'écoute de ses comparses, elle ne cherche jamais à dominer l'ensemble. Le public, qui lui a réservé un succès final, ne s'est pas trompé : le jury a été du même avis en lui décernant 4 prix, dont le « Prix Blanche Selva », le plus important.

Maxime Kaprielian

Culture Comm

ACCUEIL
CONCERTS
JOURNAL
VIDEOS
BONS PLANS !
NEWSLETTER
RESERVEZ VOS PLACES !
Coups de coeur
-13% à -20% au TCE
-15% O. Comique
Festival Montpellier
Festival Beaune
Barbara Hendricks
Barbier de Séville
Récitals de piano
Cecilia Bartoli
Opéra de Paris
Festival de danse
Damnation Faust
Festival d'Aix
Chorégies d'Orange
Tournée Moscou
MON PANIER

LE JOURNAL

Tous les comptes-rendus
Toutes les unes
SOMMAIRE
Toutes les découvertes

A DECOUVRIR

24 Mars 2008 - Le 8ème Concours de piano d'Orléans couronne Florence Cioccolani

Poésie et sens du dialogue : telles sont les qualités premières qui se dégagent de la prestation de Florence Cioccolani(1) lors de la finale du 8ème Concours d'Orléans, suivie par un public très nombreux comme toujours. Dernière dans l'ordre de passage des trois candidats retenus pour la dernière épreuve, la jeune pianiste française contraste singulièrement avec les deux candidats qui l'on précédée. Dans *Burning*, le quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano composé spécialement pour Orléans par Edith Canat de Chizy, elle s'intègre avec intelligence et musicalité. Et tel est bien le défi principal d'une composition dont la partie piano ne présente pas en tant que telle d'enjeu particulier. Avec ses partenaires Florent Héau, Sasha Rojdestvensky et Marc Coppey, Florence Cioccolani souligne le foisonnement d'une réalisation où la finesse et la luminosité de son toucher font merveille.

Le bonheur du dialogue, que les instrumentistes n'avaient guère eu la possibilité d'exprimer auparavant (ils n'avaient pourtant pas manqué de faire des efforts en ce sens), devient palpable, là aussi bien que dans l'autre partition imposée : Le Trio de Maurice Ravel. Une belle complicité poétique s'y établit entre les deux archets et une pianiste dont le chatoiement du timbre et la précision rythmique concourent à un résultat stylistiquement très convaincant. On a encore en mémoire le commencement de la Passacaille ; la manière dont le violoncelle de Marc Coppey est venu rejoindre le chant du piano – un moment d'une grande intensité.

Passer d'éliminatoires et d'une demi-finale pour piano solo à une finale de musique de chambre n'est pas un exercice facile. La preuve en a été offerte par l'Américain Adam Marks et le Néerlandais Antal Sporck, l'un très brouillon et étranger à ses partenaires, l'autre enlisé dans un jeu appliqué et sans respiration. Avec beaucoup de sagesse le jury a donc décidé de couronner Florence Cioccolani d'un Premier Prix et de ne pas décerner de 2ème et de 3ème Prix, ce qui reflète bien le profil inégal de la soirée.

Elle aura cependant permis de mettre en lumière une artiste prometteuse, que l'on s'impatiente de retrouver dans d'autres répertoires et d'autres contextes.

Alain Cochard

Orléans-Carré Saint-Vincent, 4 mars 2008

(1) Née en 1981, Florence Cioccolani a été entre autres formée par Michel Béroff et Alain Meunier au CNSMD de Paris, puis a effectué son Cycle de perfectionnement au CNSMD de Lyon.

Poésie et sens du dialogue : telles sont les qualités premières qui se dégagent de la prestation de Florence Cioccolani lors de la finale du 8ème Concours d'Orléans, suivie par un public très nombreux comme toujours. Dernière dans l'ordre de passage des trois candidats retenus pour la dernière épreuve, la jeune pianiste française contraste singulièrement avec les deux candidats qui l'on précédée. Dans Burning, le quatuor pour clarinette, violon, violoncelle et piano composé spécialement pour Orléans par Edith Canat de Chizy, elle s'intègre avec intelligence et musicalité. Et tel est bien le défi principal d'une composition dont la partie piano ne présente pas en tant que telle d'enjeu particulier. Avec ses partenaires Florent Héau, Sasha Rojdestvensky et Marc Coppey, Florence Cioccolani souligne le foisonnement d'une réalisation où la finesse et la luminosité de son toucher font merveille.

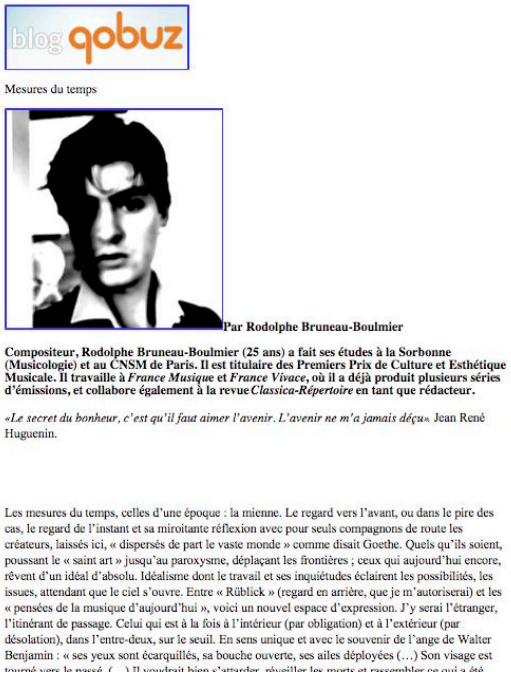
Le bonheur du dialogue, que les instrumentistes n'avaient guère eu la possibilité d'exprimer auparavant (ils n'avaient pourtant pas manqué de faire des efforts en ce sens), devient palpable, là aussi bien que dans l'autre partition imposée : Le Trio de Maurice Ravel. Une belle complicité poétique s'y établit entre les deux archets et une pianiste dont le chatoiement du timbre et la précision rythmique concourent à un résultat stylistiquement très convaincant. On a encore en mémoire le commencement de la Passacaille ; la manière dont le violoncelle de Marc Coppey est venu rejoindre le chant du piano – un moment d'une grande intensité.

Passer d'éliminatoires et d'une demi-finale pour piano solo à une finale de musique de chambre n'est pas un exercice facile. La preuve en a été offerte par l'Américain Adam Marks et le Néerlandais Antal Sporck, l'un très brouillon et étranger à ses partenaires, l'autre enlisé dans un jeu appliqué et sans respiration. Avec beaucoup de sagesse le jury a donc décidé de couronner Florence Cioccolani d'un Premier Prix et de ne pas décerner de 2ème et de 3ème Prix, ce qui reflète bien le profil inégal de la soirée.

Elle aura cependant permis de mettre en lumière une artiste prometteuse, que l'on s'impatiente de retrouver dans d'autres répertoires et d'autres contextes.

Alain Cochard

Culture Comm



blog qobuz

Mesures du temps

Par Rodolphe Bruneau-Boulmier

Compositeur, Rodolphe Bruneau-Boulmier (25 ans) a fait ses études à la Sorbonne (Musicologie) et au CNSM de Paris. Il est titulaire des Premiers Prix de Culture et Esthétique Musicale. Il travaille à *France Musique* et *France Vivace*, où il a déjà produit plusieurs séries d'émissions, et collabore également à la revue *Classica-Répertoire* en tant que rédacteur.

«Le secret du bonheur, c'est qu'il faut aimer l'avenir. L'avenir ne m'a jamais déçu» Jean René Huguenin.

Les mesures du temps, celles d'une époque : la mienne. Le regard vers l'avant, ou dans le pire des cas, le regard de l'instant et sa miroitante réflexion avec pour seuls compagnons de route les créateurs, laissés ici, « dispersés de part le vaste monde » comme disait Goethe. Quels qu'ils soient, poussant le « saint art » jusqu'au paroxysme, déplaçant les frontières ; ceux qui aujourd'hui encore, rêvent d'un idéal d'absolu. Idéalisme dont le travail et ses inquiétudes éclairent les possibilités, les issues, attendant que le ciel s'ouvre. Entre « Rüblick » (regard en arrière, que je m'autoriserai) et les « pensées de la musique d'aujourd'hui », voici un nouvel espace d'expression. J'y serai l'étranger, l'itinérant de passage. Celui qui est à la fois à l'intérieur (par obligation) et à l'extérieur (par désolation), dans l'entre-deux, sur le seuil. En sens unique et avec le souvenir de l'ange de Walter Benjamin : « ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées (…) Son visage est

Promenade Pianistique : Concours d'Orléans (4 mars 2008). Orléans donne parfois de grands pianistes : Winston Choï, l'engagé ; Toros Can, l'architecturé ; Wilhem Latchoumia, le joyeux.

Florence Cioccolani, la délicate ?

Je ne sais pas.

Cette année, le concours ne semble pas avoir révélé de grandes personnalités, même si la finale présentait : un Américain (Adam Marks) plutôt sympathique, un Hollandais (Antal Sporck) sérieux mais pas ennuyeux, et une Française (Florence Cioccolani) raffinée, audacieuse.

L'intérêt revient donc à la musique.

Entendre trois fois la création d'Edith Canat de Chizy par trois pianistes différents : un luxe.

Trois fois le Trio de Ravel : une joie (avec le violoncelle serein de Marc Coppey). L'œuvre de Canat de Chizy est dense, les instruments (pour la même formation que le Quatuor pour la fin du temps) sont traités d'un seul bloc.

Râpeux, rugueux. L'écriture est fugitive, alerte, insaisissable. La compositrice ne cesse de poursuivre cette quête du geste, de l'écriture rapide, irisée. Les résultats sont donnés vers 00h30, sans tension, sans surprise.

Ainsi.

Et le thème, le premier, du Pantoum de Ravel, reste, demeure, vous poursuit, vous obsède, vous prend, vous ronge.

L**, lui, a le deuxième.

Ainsi.

RADIOFRANCE.FR – CE SOIR ON DINE – J.-M.DAMIAN

Ce soir Ondine avec :
-Françoise Thinat, Edith Canat de Chizy et Wilhem Latchoumia pour le 8ème Concours d'Orléans.
- Paul Agnew et François Raffinot pour Thésée de Lully
- Claire Désert et Emmanuel Strosser.

FRANCE MUSIQUE - DEUX SETS A NEUF – 3 MARS 2008

Les invités du jour : Françoise Thinat et Wilhem Latchoumia

Culture Comm

ARTS ET SPECTACLES

Florence Cioccolani la meilleure pianiste

De notre bureau d'Orléans

Florence Cioccolani, 27 ans, a remporté, mardi soir, le 8e concours international de piano d'Orléans. Outre le grand prix (12.000 €), elle rafle aussi au passage le prix de l'Académie des beaux-arts-Institut de France (5.000 €), attribué à la meilleure interprétation de l'œuvre d'Édith Canat de Chizy (jouée lors de la finale), le prix Spedidam (4.600 €), décerné au meilleur candidat issu des établissements français d'enseignement musical, et le prix Hitachi, attribué par les étudiants du conservatoire d'Orléans (1.500 €). La jeune femme s'est imposée lors du concert final, face à un Américain et un Néerlandais, tous les trois « rescapés » des dix jours de sélection auxquels ont participé une trentaine de candidats venus du monde entier.

Ce concours international a la particularité d'être dédié au répertoire de 1900 à nos jours. *« Je suis extrêmement heureuse parce que vous n'imaginez pas à quel point ce concours compte sur une carte de visite de concertiste ! »*, nous confiait la lauréate. Florence Cioccolani a débuté le piano à Grenoble et Lyon, avant de rejoindre le conservatoire national supérieur de Paris où elle a notamment travaillé sous la férule de Michel Beroff.

Mardi soir, elle a été récompensée des *« six mois de travail à préparer ce concours »*, mais aussi

Florence Cioccolani remporte là son 1er grand concours international de piano.

et surtout pour la qualité sonore de son jeu qui a fait merveille, mardi dans son interprétation du trio de Ravel. Si elle ne cache pas son goût prononcé pour le répertoire contemporain (y compris avec bande-son ou piano amplifié), Florence Cioccolani reconnaît aussi son *« bonheur à jouer Schumann et les romantiques en général »*.

Lauréate du concours d'Orléans, Florence Cioccolani sera l'invitée d'un concert à Orléans dans deux ans, et fera une tournée de concerts et de master class en région Centre à cette occasion. La récompense lui ouvrira d'autres portes : *« Peut-être des invitations par de grands orchestres et sûrement l'enregistrement d'un CD que je consacrerai à des œuvres du XXe siècle. »*

Bruno BESSON

Culture Comm

LA REPUBLIQUE DU CENTRE – 15 MARS 2008

PORTRAIT

Florence Cioccolani, pianiste tout simplement virtuose

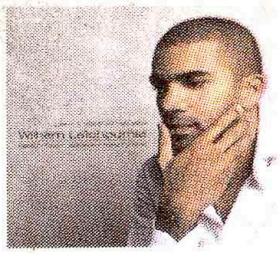
Cette jeune artiste de 27 ans (elle les a fêtés le soir des résultats du premier tour du récent concours international de piano d'Orléans), grande lauréate de cette manifestation, avec pas moins de cinq prix dont le grand Blanche Selva, décide de s'investir totalement dans le piano lorsqu'elle entre au conservatoire de Paris dans la classe de Michel Beroff et Denis Pascal. Issue d'une famille qui n'est pas musicienne, Florence Cioccolani n'a, cette même année 1998, que l'embarras du choix puisqu'elle entre en prépa scientifique et pourrait très bien décider de s'engager sur la voie de la physique pour devenir chercheur. Aujourd'hui, cette pianiste, qui possède également un diplôme de fin d'études (mention TB) de violoncelle au conservatoire de Grenoble, enseigne dans cette ville et n'en est pas à son premier concours puisqu'elle fut demi-finaliste en 2003 du concours Messaien, second Prix du concours de duos de pianos de San Sebastien, et premier Prix du Concours international de musique d'ensemble de l'UFAM à Paris. Aujourd'hui, forte de l'enseignement de François Cholé et d'Olivier Gardon, elle compose ses programmes, alliant classique et contemporain, en conjuguant plaisir exigent de la découverte et goût du partage.

J.-D. B.

Florence Cioccolani, lauréate du concours de piano, joue dimanche à l'Institut.

Culture Comm

Wilhem Latchoumia
Jonathan Harvey : Tombeau de Messiaen. John Cage : Music for Carillon (2,3). Pierre Jodlowski : Série blanche ; Série noire. Luc Ferrari : A la recherche du rythme perdu. Luigi Nono : Sofferte onde serene...
Wilhem Latchoumia (piano).



Ce premier disque de Wilhem Latchoumia est en grande partie consacré à des œuvres pour piano et électronique, à l'instar de *Série noire,* imposée en finale du Concours international de piano d'Orléans remporté en 2006 par le jeune Lyonnais. Dans cette page aux allures de pièce radiophonique très oppressante comme dans *Série blanche,* son double lancinant, Latchoumia gagne son face-à-face avec l'informatique musicale à la manière du joueur d'échecs. Des autres confrontations, historique (Nono) ou anecdotique (Ferrari, Harvey) avec une bande préenregistrée, il sort aussi vainqueur, par des tours de baladin dont Cage permet d'apprécier la grâce... au piano-jouet. ■

P. GI

1 CD Sisyphe.

Culture Comm

ENTREE DES ARTISTES

■ Les Victoires de la musique classique ont rendu leur verdict pour 2008 : au palmarès figurent le baryton **Thomas Dolié** (révélation artiste lyrique), le pianiste **David Greilsammer** (révélation soliste instrumental), le ténor **Rolando Villazon** (artiste lyrique) le violoncelliste **Jean-Guihen Queyras** (soliste instrumental), le contre-ténor **Philippe Jaroussky** (enregistrement), le chœur **Accentus** (ensemble), **Eric Tanguy** (compositeur) et le chef d'orchestre **Alain Altinoglu** (DVD). « Le plus grand concert de musique classique » de l'année n'a malheureusement réuni sur France 3 qu'1,36 million de téléspectateurs, contre 1,9 en 2007 et 2.2 en 2006.

■ **Florence Cioccolani**, âgée de vingt-six ans, a remporté le huitième Concours international de piano d'Orléans, consacré à l'interprétation du répertoire contemporain et du XXe siècle.

■ **Thierry Adhumeau (*notre photo*)**, titulaire adjoint de l'orgue de l'église Saint-Eloi à Paris et grand spécialiste de l'œuvre de Léon Boëllmann et Eugène Gigout, a été fait chevalier de l'ordre national du Mérite.

■ L'architecte italien **Renzo Piano** (Centre Pompidou à Paris, Auditorium de Rome) va concevoir les plans d'un grand centre culturel à Athènes, qui accueillera de nouveaux bâtiments pour l'Opéra et la Bibliothèque nationale, pour un montant estimé à quelque

Culture Comm

ÉVÉNEMENTS

Nommé

● Le chef d'orchestre Marc **Minkowski** a été nommé directeur musical du Sinfonia Varsovia, à compter de juin 2008. Son mandat est de cinq ans.

Ils nous ont quittés

● Anthony **Minghella,** réalisateur et metteur en scène d'opéra, 54 ans (18/03) ; Franck **Erikson,** journaliste musical, 50 ans (13/03) ; Leonard **Rosenman,** compositeur, 83 ans (04/03) ; Ivan **Rebroff,** basse, 76 ans (27/02) ; Inga **Nielsen,** soprano, 61 ans (10/02).

Lauréate

● Florence **Cioccolani,** une Française âgée de 26 ans, a remporté le 8e Concours international de piano d'Orléans.

Récompensée

● La soprano Natalie **Dessay** a obtenu un Laurence Olivier Award, la plus haute récompense pour les arts du spectacle en Grande-Bretagne, pour ***La Fille du régiment*** au Covent Garden, mis en scène par Laurent Pelly. Rappelons que cette même production, donnée en avril au Metropolitan Opera, sera diffusée en direct sur grand écran le 26 avril prochain (voir www.cielecran.com).

Au pied levé

● Souffrante, la soprano américaine Deborah **Voigt** a dû laisser la place à Janice **Baird** au beau milieu d'une représentation de *Tristan et Isolde* au Metropolitan Opera de New York.

Transformation

● Une partie du gigantesque **Reichsparteitagsgelände** de Nuremberg, plus grand projet de construction des Nazis (resté inachevé) a été transformée en salle de concert. Le bâtiment, inspiré du Colisée à Rome, abrite déjà un centre de documentation sur les crimes de guerre nazis.

Culture Comm

Winston Choi, le piano comme un jeu d'enfant

Aux Bouffes du Nord, le récital du Canadien

Musique

A l'instar de Wilhem Latchoumia, jeune Français que les organisateurs de concerts convoitent aujourd'hui pour les projets les plus audacieux, Winston Choi s'est révélé en remportant (en 2002) le Concours international de piano d'Orléans.

Ce Canadien aux allures de premier communiant possède des moyens hors du commun qui lui permettent de faire passer pour un jeu d'enfant n'importe quel défi technique. Et les œuvres inscrites au programme de son récital, lundi 7 avril, au Théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, n'en manquent pas.

Conçu selon le principe de « La poursuite », imaginé par l'Ircam pour mettre en perspective un choix de partitions, le concert de Winston Choi enchaîne les prestations virtuoses sans jamais se départir d'une dimension ludique.

Le Prélude n°21, « Car l'onde s'est tue », de Jacques Lenot, montre d'emblée que les articulations rythmiques les plus sauvages finissent par ronronner sous les doigts experts de l'interprète. Le piano fait encore le dos rond au cours de l'*Etude I* du même Jacques Lenot, compositeur extrême dont le prodige canadien a déjà réalisé deux volets d'une intégrale discographique pour le label Intrada.

Mais l'instrument acoustique ne suffit pas à circonscrire le territoire de Winston Choi. Dans la très belle œuvre *Contrasti*, de Marco Stroppa, une bande magnétique diffuse des sons jubilatoires de fête foraine : les rafales de la machine informatique coïncident avec celles du tireur d'élite posté au piano.

Plus ouvertement facétieuses, les *Metronome Etudes* de Daniel Weymouth valent au soliste de slalomer comme un personnage de dessin animé entre les tic-tac du tempo.

Références incontournables de la virtuosité moderne, deux *Etudes* de György Ligeti indiquent que l'art de Winston Choi consiste à assouplir la réalité des touches sans ramollir le propos de la musique. Comment ? Ses poignets semblent montés sur coussins d'air, si l'on en croit la qualité de rebond affectée aux *Trois mouvements de Petrouchka*, d'Igor Stravinsky. ■

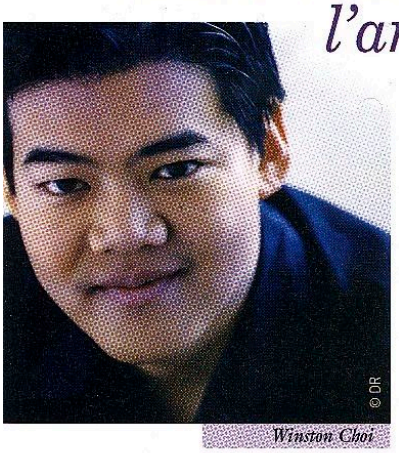
PIERRE GERVASONI

Œuvres de Lenot, Stroppa, Ligeti, Weymouth et Stravinsky, par Winston Choi (piano). Paris, le 7 avril.

Culture Comm

PIANO

Winston Choi
l'art de l'épure


© DR

Winston Choi

DANS LA SÉRIE POURSUITES II DE L'IRCAM INTITULÉE « HORLOGES ET NUAGES », LE PIANISTE WINSTON CHOI, VAINQUEUR EN 2002 DU CONCOURS DE PIANO DU XXE SIÈCLE D'ORLÉANS, PROPOSE UN PROGRAMME RARE CONSACRÉ À TOUT UN PAN DU RÉPERTOIRE POUR CLAVIER DE NOTRE TEMPS.

→ **Le 7 avril – 20 h 30, Théâtre des Bouffes du Nord**

D'origine asiatique mais de nationalité canadienne, Winston Choi est, à trente et un ans, l'un des pianistes les plus captivants qu'il nous soit donné d'entendre. Selon Françoise Thinat, fondatrice du Concours de Piano d'Orléans: *"ce surdoué qui joue comme un ange possède un vaste répertoire digne du Dictionnaire Larousse"*. Capable d'apprendre en un mois *Gaspard de la Nuit* de Ravel, il peut s'approprier sans effort la musique la plus complexe et la restituer avec une clarté, une évidence, qui font même oublier l'aisance d'une technique hors pair. Rien ne semble résister à cet artiste aux prodigieux moyens, disciple aux Etats-Unis de Menahem Pressler (le pianiste du Beaux-Arts Trio), de Leon Fleischer et de la grande pédagogue Ursula Oppens (qui créa des œuvres pour piano de Berio et de Carter). À onze ans déjà, Winston Choi était en possession de tous ses diplômes au Conservatoire et prêt à se confronter aux pages les plus ardues. À l'aise aussi bien dans l'œuvre pour clavier de Jean Sébastien Bach (*L'Art de la fugue*) que dans celle d'Elliott Carter (il a d'ailleurs enregistré en 2002 l'intégrale de sa musique pour piano chez L'Empreinte digitale), Winston Choi n'est pas seulement un musicien intellectuel porté à l'abstraction, mais son art révèle un univers singulier. Sa palette sonore, son sens de la couleur, son aptitude à se lover dans l'esprit du compositeur subjuguent instantanément un public même rétif à la création contemporaine. Peu connu en France bien que familier du public américain et chinois, il fera halte à Paris au Théâtre des Bouffes du Nord qui propose durant toute l'année une programmation musicale sortant des sentiers battus. À travers "Horloges et nuages", il parcourra tout un pan du répertoire de notre temps où Jacques Lenot (*Prélude n° 21, Etude n° 1*), Marco Stroppa (*Traiettoria-Contraste*), Daniel Weymouth (*Nouvelle pièce pour piano et métronome*), Conlon Nancarrow (*Prélude et Blues*), voisineront avec György Ligeti (*2 Etudes*) et Igor Stravinsky (3 Mouvements de *Petrouchka*). Les mélomanes présents ce soir-là trouveront sans doute matière à s'émerveiller face à un artiste si maître de la complexité de la pensée musicale. Ils apprécieront aussi la poésie de ses mains et de son cœur, le naturel qui confère aux kaléidoscopes les plus escarpés des qualités de finesse et cette jubilation apte à imprimer à la musique d'aujourd'hui une portée universelle. Le compositeur Jacques Lenot ne tarit pas d'éloges sur ce jeu miraculeux qui se joue des pires difficultés semées en chemin tout au long de ses *24 Préludes pour piano*. Winston Choi est incontestablement un pianiste rare. Il ne faut sous aucun prétexte manquer son unique rendez-vous parisien aux Bouffes du Nord.

MICHEL LE NAOUR

Culture Comm